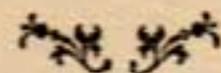
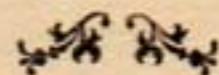

Mère
MAILLET

FONDATEURICE DE

L'Hotel-Dieu de St-Joseph
DE SAINT-BASILE
NOUVEAU-BRUNSWICK



1846 - 1934



A la douce memoire

— DE —

Mère Maillet

(Marie-Alphonsine Ranger)

FONDATRICE

DE L'HOTEL-DIEU DE SAINT-JOSEPH

DE SAINT-BASILE, N.-B.

décédée le 30 mars, 1934

à l'âge de 87 ans.



Mère Maillet

Pour se conformer au désir exprimé par de nombreux amis de l'Hôtel-Dieu de St-Basile, les Religieuses Hospitalières de St-Joseph ont consenti à publier cette notice biographique, envoyée à la mort de la Révérende Soeur Maillet, aux différentes Maisons de leur Institut.



De l'Hôtel-Dieu de Saint-Joseph,
Saint-Basile, Madawaska, N. B. mai, 1934.

Ma très honorée Mère et mes bien chères Soeurs,

Notre vénérée et chère Mère Maillet n'est plus... Elle s'en est allée recevoir la récompense magnifique promise par Notre-Seigneur à ses fidèles serviteurs. — Pour elle tout est fini ici-bas. — Nous, qui avons l'insigne honneur d'appartenir à sa famille religieuse, c'est au ciel que nos yeux mouillés de larmes la contemplent aujourd'hui, dans cette Patrie bienheureuse où nous la retrouverons un jour. — Dans l'attente de cette réunion sans fin, nous vivons de son souvenir et de son regret.

Notre vénérée et si chère Mère Maillet, née Marie-Alphonse Ranger, appartenait à une famille honorable et foncièrement chrétienne. Son père, François Ranger, brave et honnête homme, prit une part active à la rébellion de 1837, et y fut fait prisonnier. —

Sa mère, Geneviève Bourassa, vrai modèle de la femme forte, se distingua particulièrement par une grande charité pour les pauvres et par une solide piété. Dieu la jugea digne d'être la mère de trois religieuses, sur quatre filles qu'elle éleva. Deux fils, Napoléon et Arthur, complétèrent cette respectable famille. Les trois soeurs, appelées à la vie religieuse, se sont suivies au noviciat de notre chère Maison-Mère de Montréal. L'aînée, la très honorée Soeur Ranger a servi et édifié sa digne communauté pendant plus d'un demi-siècle, jusqu'à son départ pour le ciel, en l'année 1914. La plus jeune, la vénérée Mère Marie des Cinq Plaies, que Dieu, dans ses desseins d'amour, transplanta, après deux ans de vie exemplaire, au Noviciat béni des

Religieuses Adoratrices du Précieux Sang de St-Hyacinthe, devint plus tard une des fondatrices du Monastère de Nicolet. — Et enfin, notre digne Mère Maillet que la Providence réservait pour le lointain Madawaska. — Leur soeur, Adèle, Madame Hubert Charon, devenue veuve, vint demeurer à notre Hôtel-Dieu, durant quatre ans. C'est ici qu'elle eut la consolation de finir saintement ses jours auprès de sa soeur tendrement aimée.

Notre regrettée Mère Maillet semble avoir été prédestinée, dès l'aurore de sa vie, pour l'oeuvre de notre fondation de St-Basile. La paroisse où elle naquit fut nommée l'Acadie, parce que ce coin de terre du district de Montréal fut colonisé en 1784 par des Acadiens criminellement expulsés de leur pays, tout comme le Madawaska fut habité à la même époque par les malheureux expulsés. — Elle vint au monde le 10 novembre, 1846, alors que le 10 novembre, 1873, notre Hôtel-Dieu prenait canoniquement naissance.

Elle fut baptisée le 13 novembre, jour de la fête de St-Stanislas de Kostka, patron des noviciats de notre St-Institut et elle fut pendant 22 ans la dévouée Bergère de notre noviciat.

Dès sa plus tendre enfance, Marie-Alphonsine fut initiée aux choses de Dieu par ses bons parents. A peine âgée de trois ans, elle accompagne déjà sa mère à l'église paroissiale pour faire une heure d'adoration devant le St-Sacrement. Comme l'heure paraissait bien longue à la fillette, elle demanda à deux reprises de sortir; mais la maman de lui répondre tout doucement: "La sainte Vierge s'est consacrée au bon Dieu à l'âge de trois ans; va devant la statue de la Ste-Vierge et demande lui de te consacrer elle-même au bon Dieu." Ce que fit la chère enfant dans toute la simplicité de son âme. Elle attribua, aimait-elle à nous le redire, la grâce de sa vocation à cette consécration à sa bonne Mère du ciel.

D'une nature plutôt paisible, elle ne goûta jamais

les jeux et les amusements des enfants de son âge. Elle préférait les entretiens sérieux et les causeries pieuses de cette mère chrétienne qui faisait passer ses sentiments par le coeur de ses enfants. Son bonheur, disait-elle, était de mettre un petit costume de religieuse et de tenir un hôpital... heureux prélude de sa vocation d'hospitalière.

Si elle avait un amour tendre pour ses chers parents, pour ses frères et soeurs, elle ne témoignait pas moins d'affection à son grand-père maternel pour qui elle se plaisait à faire des heures d'adoration. Etant à proximité de l'église, la mère et les jeunes enfants étaient fidèles à cette dévotion, accomplie chaque jour. Le grand-père, touché d'une telle marque de tendresse et ressentant sans doute les effets de ces prières enfantines, d'ordinaire si pures sur le Coeur de Jésus, prit un jour l'enfant sur ses genoux et la tenant enlacée dans ses bras: "Ma petite Alphonsine, lui dit-il, je te dois quelque chose, tu fais pour ton vieux grand-père des heures d'adoration, eh! bien, je veux te récompenser. Aimerais-tu aller au couvent des Soeurs de la Congrégation? "On devine la réponse et la joie de la petite-fille. — Le projet fut exécuté et l'élève puisa dans cette école de choix une instruction et une éducation qui devaient être pour elle, une véritable ressource dans l'accomplissement de la noble et laborieuse mission à laquelle Dieu la destinait.

A l'âge de treize ans, ayant eu à passer quelques semaines à l'Hôtel-Dieu de Montréal qui possédait déjà dans ses murs sa soeur aînée, ses aspirations pour la vie religieuse grandissant avec elle, elle sollicita, à l'insu de sa soeur, son entrée au Noviciat. — La très honorée Mère Pagé, alors Supérieure, fit comprendre à l'ardente aspirante qu'elle était encore trop jeune et lui conseilla d'attendre au moins sa dix-huitième année. — Cet intervalle de quatre années parut long à la jeune fille qui n'avait aucun attrait pour les plaisirs du monde et ne visait qu'à un idéal: Dieu dans ses pauvres.

L'âge convenu arriva. La jeune postulante franchissait le seuil du cloître le 4 août, 1864. — Nous trouvons dans un de ses cahiers de notes, ses impressions en mettant le pied dans cette enceinte bénie. Elle parle du bonheur qu'elle ressentit au fond de son âme; de l'accueil touchant de ses vénérées Mères; de leur tendresse à son égard; des grandes consolations qu'elle reçoit de Notre-Seigneur qui l'invite à Le suivre dans son état de *Victime*; puis, de son attrait irrésistible pour les souffrants et les malheureux. Enfin elle goûte, continue-t-elle, un bonheur parfait le jour de sa profession religieuse, le 2 octobre, 1866, et une paix qu'elle ne peut exprimer, dans ce cher "chez-nous" comme elle l'appellera encore après 60 ans d'absence.

Mais, hélas! il ne devait pas durer longtemps ce bonheur si pur, dans l'asile béni où elle croyait avoir pénétré à jamais. — L'heure du sacrifice allait bientôt sonner. Et quel sacrifice! Celui de quitter pour toujours le berceau de sa vie religieuse; de dire adieu à des Mères pleines de tendresse et de bonté; de s'éloigner encore davantage de sa chère famille qu'elle chérissait si tendrement, pour aller s'exiler sur une terre lointaine et inconnue. — Cependant, pleine de foi et de confiance en Celui qui ne se laisse jamais vaincre en générosité, la jeune religieuse de 26 ans accepte avec la plus filiale soumission, l'amer calice qui lui est offert.

C'était au mois d'octobre, 1873. — Après un pénible voyage de plus de 500 milles dont 95 à parcourir en voiture, à travers un chemin à peine ouvert, notre vénérée Mère Davignon et ses six généreuses compagnes parurent au milieu du théâtre sur lequel notre chère Soeur Maillet, au temps marqué par la divine Providence, jouera un des premiers rôles: rôle tout d'abord ridicule aux yeux des sages mêmes, mais hâtons-nous de le dire, rôle sublime devant Dieu, l'Auteur de cette entreprise. — Il est facile de comprendre les serremments de cœur que durent ressentir les

chères Fondatrices, habituées à la confortable Maison-Mère, en pénétrant dans cette pauvre maisonnette, qu'était alors le couvent de St-Basile, abandonné depuis plusieurs mois à toutes les intempéries.

Si nous soulevons le voile de l'histoire nous y voyons qu'elles eurent à souffrir énormément de la pauvreté, du froid, de la faim; et plus encore: elles furent dissuadées par ceux mêmes qui auraient dû les encourager et les soutenir. — Ces épreuves et ces privations de tous genres ne découragèrent pas notre chère Soeur. Après le sacrifice si grand qu'elle venait de faire en quittant tout ce qu'elle avait de plus cher: famille, patrie, communauté, tout cela par amour pour Dieu et pour le prochain, son âme, trempée de foi et animée d'un zèle de feu, était prête à tout.

Si la subsistance d'un couvent dans un pays aussi pauvre créait des inquiétudes et des perplexités, du moins les pauvres malades, avertis qu'une Soeur pharmacienne était du nombre des Fondatrices, soupiraient ils après sa venue. — Dès le lendemain de son arrivée — c'était un dimanche — une trentaine de pauvres malades se pressaient autour de notre chère Soeur qu'on appelait la "*Soeur Docteur*". Chacun lui demandait sa guérison ou au moins un peu de soulagement, avec tant d'instances et avec une telle confiance qu'elle en était toute confuse. Ces braves gens allaient jusqu'à croire qu'elle pouvait faire des miracles. — Une goutte d'huile de Notre-Dame de Pitié, apportée de Montréal, dans une petite fiole, était appliquée de ses propres mains, avec tant de bonté et de compassion, sur une plaie ou un membre souffrant, qu'elle produisait sur le champ, des effets merveilleux. — De ce moment la réputation de l'habile pharmacienne se répandit et on ne l'appela plus que la *sainte Soeur Maillet*. — On se recommandait à ses prières avec une confiance sans bornes. Bien des malades, dans la suite, ont attribué leur guérison à ses ferventes prières plus encore qu'aux légers médicaments qu'elle pouvait

leur donner car la pauvreté de la petite communauté ne permettait pas alors l'achat de remèdes *patentés*. Elle avait sa propre patente qui était de ne jamais distribuer aucun remède sans faire l'invocation qu'elle avait elle-même composée à cet effet: "O Jésus, bénissez ce remède et donnez-lui son efficacité." — Quel bonheur ce dut être, pour cette âme vraiment hospitalière de trouver dans ce pays étranger, des malades à soigner, des pauvres et des malheureux à soulager, des âmes à reconforter.

A peine quatre mois étaient-ils écoulés que notre dévouée et si bonne Mère Davignon, victime de sa charité, quittait ceste patrie étrangère pour la cité des bienheureux. Cinq de ses compagnes d'exil, à bout de forces, retournèrent à tour de rôle à leur chère Maison-Mère. — Des débuts aussi crucifiants sembleraient de nature à jeter le désespoir dans l'âme de la jeune religieuse au coeur si sensible et si affectueux; mais Dieu qui avait ses desseins sur elle lui prodigua, en même temps que les épreuves, des grâces de force et de courage.

La bonne Communauté-Mère, qui avait à coeur la petite fondation de St-Basile, remplaça, non sans de grands sacrifices, la chère Mère que Dieu était venu chercher pour son paradis, et envoya de nouvelles collaboratrices au secours de notre chère Soeur Maillet, restée seule sur ce vaste champ d'action.

Trois années durant, la frêle barque eut encore à lutter contre de violentes tempêtes, et menaçait de périr. — Selon les prévisions humaines, une fondation dans un pays si dénué, était chose impossible. Notre chère Soeur eut alors des heures d'angoisses... Fallait-il abandonner l'oeuvre? Suivre ses compagnes de voyage?... Une inspiration soudaine se présente à son esprit: — Dieu n'abandonne jamais ceux qui se fient en Lui. — Mgr Ignace Bourget, Evêque de Montréal, en qui elle avait une confiance toute filiale, s'intéressait vivement à la fondation. Tout d'abord

il avait favorisé l'oeuvre et avait béni avec beaucoup d'espoir les partantes du mois d'octobre, 1873. — Saisi de pitié à la nouvelle des difficultés créées par l'impossibilité de la fondation, il changea d'opinion et conseilla à la Maison-Mère de faire revenir les missionnaires. Ce rappel allait s'effectuer lorsque notre dévouée Soeur, convaincue que Dieu voulait cette fondation, demanda et obtint la permission d'écrire au digne Prélat. — Assise sur les degrés de l'autel, aux premières heures de la nuit, tout près de son Jésus qu'elle avait aimé jusqu'à tout sacrifier pour Lui, elle traça, sous l'inspiration de l'Hôte du tabernacle, une lettre admirable — malheureusement trop longue pour être transcrite ici — laquelle renfermait tout ce qu'un conseiller prudent et éclairé peut comprendre et résoudre. — La réponse paternelle et encourageante du saint Evêque mit la joie dans l'âme de la jeune Fondatrice. — Une lettre de sa chère Maison-Mère, tout aussi consolante, suivit de près celle de Monseigneur.

— Notre dévouée Soeur avait gagné sa cause. — Rien désormais ne l'empêchera de mettre en oeuvre toutes les ressources de son courage et de son activité pour consolider la maison naissante.

Une âme pénétrée de l'amour divin ne peut contenir en elle-même l'ardeur du feu qui la consume; elle sent l'irrésistible besoin de le communiquer à d'autres. Elle voudrait voir tous les coeurs embrasés de la même flamme. Comme St-Paul, notre chère Soeur pouvait dire: "La charité de Jésus-Christ me presse." — Cet amour de Dieu que notre pieuse Soeur possédait à un haut degré, elle le répandait, autour d'elle, tant par ses exemples que par ses paroles empreintes de la bonté la plus touchante. Elle captivait les âmes, et nombreuses sont celles qu'elle a ramenées à Dieu. — Répandre dans sa nouvelle patrie le culte de notre bon Père St-Joseph, fut encore une de ses nobles ambitions. Son succès fut tel, que la dévotion envers notre céleste Protecteur tient depuis

lors, une grande place dans le coeur des pieux Acadiens

Notre chère Soeur avait rempli avec sa ferveur habituelle, les charges de pharmacienne et d'hospitalière, lorsqu'en l'année 1875, l'office important de Maitresse des Novices lui fut confié jusqu'en 1879, alors qu'elle fut élue Assistante.

Au cours de cette année, la divine Providence lui procura l'heureuse occasion d'aller accompagner une jeune Soeur à Montréal. — On devine la joie et le bonheur du revoir pour ce coeur qui avait tant souffert ! — Durant ce voyage notre chère Soeur eut encore le privilège de se rendre au Monastère du Précieux Sang de St-Hyacinthe où l'attendait une autre soeur chérie et où elle devait contracter avec la digne Mère Catherine-Aurélié, la grande servante de Dieu qui, nous le souhaitons, montera bientôt sur les autels, — une union très intime. Ces deux âmes vraiment religieuses avaient eu, sans le savoir, des relations analogues, avant et au début de leur vie claustrale. Toutes deux reçurent les lumières du saint Evêque, Mgr Bourget, et bénéficièrent des sages conseils du bon Père Narcam, du séminaire de St-Sulpice; l'une et l'autre avaient au coeur un amour intense pour Jésus crucifié. — Aussi notre chère Soeur a-t-elle conservé comme un trésor, plusieurs lettres écrites par la fidèle amante de Jésus, depuis la délicieuse rencontre de 1879. Aujourd'hui notre communauté s'honore encore davantage de cette union de coeur et d'âme qui a existé entre la digne Fondatrice du Précieux Sang et la nôtre, union à jamais épanouie dans le royaume des cieux, c'est notre douce espérance.

C'est ainsi que lorsque le divin Maître prédestine une âme à de grandes choses, Il place sur son chemin, souvent ardu, des personnes éclairées, prudentes et sages, aux coeurs compatissants dans lesquels elle peut verser le trop plein du sien. — Outre les trois saintes âmes déjà mentionnées, notre chère Soeur trouva un puissant auxiliaire dans la personne

du jeune ecclésiastique qui ouvrit les portes du couvent aux fondatrices, en octobre 1873, et qui devait dans la suite, devenir notre bon et dévoué Père et Supérieur, Monseigneur Dugal. — Ces deux âmes apostoliques n'eurent qu'un même coeur et qu'un même esprit pour la prospérité de notre maison et le bien de tous. — Notre vénéré et tant aimé Père avait pour sa dévouée collaboratrice, une très haute estime, et il sut la lui témoigner en toute occasion.

Les mâles vertus de notre chère Soeur, ses beaux talents, ses dispositions remarquables pour la vie religieuse, la firent juger digne d'être mise à la tête de la fervente communauté, en septembre 1880. — Dès lors commença la vie héroïquement sublime de notre tant aimée Mère Maillet. — Supérieure, elle sera ce que toujours elle fut: vigilante, prudente, active et ferme. — Mère! elle le sera dans la force du mot, par la bonté, la sollicitude, la charité. D'aussi nobles qualités ne pouvaient que lui attirer l'estime et la sympathie de sa famille religieuse pour laquelle elle avait dans son coeur un amour vraiment maternel. — Fidèle amante de la Règle, elle tenait à ce que les moindres détails en fussent observés. Elle était même rigide sous ce rapport, tellement elle avait à coeur l'esprit religieux dans la communauté. — Austère et dure pour elle-même, notre bonne Mère savait néanmoins compatir aux souffrances des autres. — Pour les Soeurs malades, elle était un ange de bonté et n'épargnait rien pour les soulager, ne prenant de repos à la fin de ses journées très laborieuses, qu'elle n'eût été les voir. — Le matin, arrivée la première au choeur, sa visite quotidienne était déjà faite auprès de celles que la maladie retenait au lit.

La charité fraternelle était ancrée dans ce coeur aimant. Jamais un mot de blâme ou de critique ne sortait de sa bouche; elle excusait ou atténuait toujours les torts du prochain. — S'il lui arrivait par devoir ou par nécessité de faire de la peine à une de ses

Soeurs, à la première rencontre elle avait un mot affectueux ou un bon sourire, qui faisait vite oublier ce chagrin involontaire. Elle savait aussi reconforter aux heures de lutttes et de défaillances.

Notre chère Mère s'exprimait admirablement bien; son langage facile et choisi, toujours religieux, rendait les conférences et les chapitres des plus intéressants. La gaieté fut aussi une de ses notes caractéristiques. Elle faisait la joie des récréations par ses traits charmants, ses reparties toutes spirituelles, et avait toujours quelque histoire pour provoquer un rire franc et joyeux. — C'est ainsi qu'avec son énergie peu ordinaire, elle refoulait au fond de son âme, les contrariétés inhérentes à sa lourde charge. — Dans ses conversations, soit avec ses Soeurs ou avec les personnes du monde, le nom de Dieu, de sa bonté, de sa Providence, revenait invariablement sur ses lèvres, tant il est vrai de dire que la bouche parle de l'abondance du coeur. — Très attachée à notre St-Institut, elle s'intéressait à tout ce qui le concernait et partageait fraternellement les joies et les peines de chacune de nos Maisons. — Elle conserva toujours une profonde reconnaissance pour les bonnes Mères de son berceau religieux, et spécialement envers nos chères Mères de France pour leurs multiples bontés et leurs généreuses aumônes au début de sa pénible fondation.

Sa foi était ardente, pratique et ferme. Elle allait à Dieu avec la simplicité d'une enfant et avec une confiance qui lui donnait un zèle plus fort que tous les obstacles. — C'est de cette confiance filiale qu'elle avait en Dieu et en son éternelle providence que naissaient dans son âme cette paix et cette tranquillité heureuses. — Femme d'oraison, elle aimait passionnément la prière. Nous avons parlé de son attrait pour Jésus crucifié; une note écrite en janvier 1922 nous en dévoile le secret. "Chaque soir, écrit-elle, je demande à Notre-Seigneur, s'Il permet que j'aie des insomnies pendant la nuit, que ce soit à l'heure où je puisse le

consoler dans sa passion. Dans la journée je l'accompagne jusqu'à sa mort, le coup de lance sur son Coeur, l'ensevelissement et jusqu'au tombeau. Que de biens cachés à suivre Jésus dans la route du Calvaire."

Tout en s'occupant de l'avancement spirituel de ses chères Filles, notre dévouée Mère se multipliait pour le progrès matériel de son oeuvre. Sous la bénédiction de Dieu et la protection de notre bon Père St-Joseph, la nouvelle fondation prenait un essor sensible.

Elue pour un second triennat, notre Mère bien-aimée continua à se dépenser corps et âme. Notre-Seigneur qui l'avait constituée la Mère du pauvre et du souffrant, avait aussi déposé dans son coeur des trésors de tendresse pour les enfants; plus encore pour les pauvres petits orphelins, à qui elle ouvrit les portes de la maison déjà trop remplie. Voulait-elle obtenir quelque faveur extraordinaire, des ressources, des aumônes? Elle mettait ces petits coeurs purs en prière et était sûre d'être exaucée. Avec cette oeuvre nouvelle, si agréable à Dieu, un agrandissement s'imposait. Or voilà la construction de l'hôpital qui va commencer. Notre digne Mère Maillet, avec son zèle inlassable, se met à l'oeuvre ayant pour tout avoir : cinquante sous. — Ce qu'elle aimait à redire à tous ceux qui voulaient l'entendre, voulant sans nul doute montrer que, quand le bon Dieu veut une oeuvre Il se joue des obstacles et des difficultés. — Avec la petite pièce de monnaie, trempée dans la confiance en Dieu, la modeste habitation de 1873 est devenue notre vaste Hôtel-Dieu qui abrite aujourd'hui une légion d'âmes.

Ce que cet établissement considérable a dû coûter de sueurs et de sacrifices à notre Mère fondatrice, Dieu seul le sait. Mais ce qui ne put échapper aux yeux des hommes, ce fut le dévouement héroïque de notre édifiante Mère, qui, s'oubliant elle-même, alla jusqu'à se faire l'aide du maçon dans la fabrication de la bri-

que, portant et empilant ce pesant matériel sous les chauds rayons du soleil. — Que de fois ses pauvres mains ensanglantées à ce dur labeur, ont dû se lever pour bénir les murs de notre cher Hôte!-Dieu ! car au milieu de ces occupations extérieures si absorbantes, son cœur demeurait avec l'Époux divin. Écoutons ses aspirations trouvées dans ses notes: "Mon Dieu ! je forme l'intention de vous faire chaque jour, autant d'actes d'amour qu'il y a de grains de sable dans les briques de toutes les constructions que j'ai à conduire avec votre sainte grâce."

Ces lignes qui peuvent servir d'exemple, ne sont pas les seules du genre que l'on trouve dans ce précieux carnet. Plus tard, quand il s'agit de l'installation de l'aqueduc, elle écrivit: "Je vous demande, O Jésus, que toutes les gouttes d'eau qui s'en écoulent soient comme autant de gouttes du Précieux Sang de N.S. pour la conversion des pécheurs et le soulagement des âmes du purgatoire." A quelqu'un qui s'étonnait de ne la voir jamais arrêter et travailler encore à 75 ans, elle répond bonnement: "Je ne m'en étonne pas moi; malgré mes douleurs quotidiennes je me suis appuyée sur le Tout-Puissant. J'ai demandé au bon Dieu de me laisser travailler durant le jour et qu'en retour je Lui donnerais mes nuits pour souffrir. C'est un marché conclu et je m'en trouve bien."

Ses six années de Supériorat terminées, notre chère Mère déposa son pesant fardeau pour reprendre la direction du Noviciat. — Si le changement d'office diminuait quelque peu ses responsabilités, néanmoins, les tracasseries et les soucis ne devaient pas cesser puisque la pénible besogne des constructions fut toujours laissée à sa prudente initiative. — La formation des novices et l'agrandissement de notre Monastère marchaient de pair, de façon admirable, sous l'œil vigilant de l'habile administratrice. C'était sa fondation et elle avait à cœur de la cultiver, et de la faire prospérer pour la plus grande gloire de Dieu.

Après trois ans, il lui fallut reprendre les rênes du gouvernement. A partir de cette époque de 1890, elle alterna, jusqu'en septembre, 1919, avec la bonne et douce Mère Richer, de regrettée mémoire. — On ne s'apercevait guère du changement tellement ces deux Mères avaient le même esprit religieux, le même respect pour la Règle et les petites coutumes.

Les jours de notre excellente Mère Maillet se succédaient sans ralentir l'ardeur de son zèle, tant pour sa famille religieuse que pour les âmes nombreuses confiées à sa tendre sollicitude. — Toujours égale à elle-même; elle le fut avec tous ceux qui eurent des rapports avec elle. — Elle savait allier à un esprit vraiment religieux des manières distinguées, une politesse exquise. Grâce à une physionomie aimable, un accueil gracieux et aisé, notre chère Mère s'attirait l'estime et la vénération des visiteurs, qui devinrent pour la plupart, amis dévoués de notre maison et quelques-uns d'insignes bienfaiteurs. — Malades, élèves, orphelins, serviteurs, tous s'attachaient à elle comme à une Mère. Dieu lui avait si largement départi le don d'éclairer et d'encourager !

Quand la mort ravissait à son affection quelque membre de sa chère famille, elle en ressentait une vive douleur. Le coup fut poignant en apprenant celle de ses deux sœurs religieuses qui se suivirent dans la tombe à deux ans de distance. — La disparition de ses chères filles était autant de glaives qui transperçaient son cœur maternel. — Impossible de passer sous silence, le chagrin qu'elle éprouva et le vide irréparable qui se fit autour d'elle à la perte de notre vénérée Soeur Thériault, ouvrière de la première heure, qui fut durant plus de quarante ans, son bras droit et la colonne ferme sur laquelle elle pouvait toujours s'appuyer.

A côté de ses peines, notre bonne Mère recueillait parfois de douces consolations. — En 1909, le ciel lui ménagea une joie qui surpassa celle de 1879 et 1881,

lors d'un second voyage à la chère Maison-Mère.

Il n'était que juste que notre dévouée Fondatrice fut du nombre des dignes représentantes aux grandioses fêtes du 250ème anniversaire de l'arrivée de nos Mères à Montréal. — Etant alors Maitresse des Novices, elle accompagnait notre T. H. Mère Richer avec notre chère Soeur St-Louis, que nous nommons aujourd'hui "Notre Mère". — On devine le bonheur de notre chère Sr Maillet de revoir son cher *chez-nous* inoubliable, son *mille fois cher chez-nous*, où elle avait laissé une grande partie de son cœur. — Du jour où la divine Providence la choisit pour assister à ces fêtes solennelles, jusqu'après la réception qui fut faite par les paroissiens de St-Basile, au retour des vénérées voyageuses après un mois d'absence, elle rédigea un journal renfermant jour par jour, heure par heure, tous les faits, événements, impressions, etc., de ce beau voyage. Rien ne fut oublié. — Maintes fois, notre regrettée disparue, faisant allusion à ce journal personnel excita la curiosité des Soeurs sans toutefois la satisfaire. — Ce n'est qu'après sa mort que ce précieux manuscrit fut trouvé dans son oratoire. Était-ce l'intention de l'auteur qu'il en fut ainsi? Tout porte à le croire. Aujourd'hui nous lisons et relisons avec autant d'intérêt que si nous étions au lendemain de ces grandes fêtes familiales, ces lignes si intéressantes, tracées de sa main et d'une plume sûre et habile.

Le beau mois d'octobre 1916 fit luire sur cette vie si féconde et si sainte, la date à jamais mémorable de son Jubilé d'Or. — Ce jour apporta à notre pieuse Mère, un cortège de jubilation, d'honneur, de consolations et de bénédictions de toutes sortes. — La faveur avec laquelle notre vénérée Jubilaire renouvela ses vœux pour la cinquantième fois, aux pieds des autels, justifie la véracité des paroles qu'elle se plaisait à redire: "Je n'ai jamais trouvé dur le joug du Seigneur et son fardeau ne m'a jamais paru pesant". — Non, en effet, la vie religieuse, malgré ses sacri-

fices et ses renoncements, ne fut jamais pénible à notre fervente Mère, si l'on en juge par son zèle ardent pour le recrutement des vocations sacerdotales et religieuses. Nombreuses sont les âmes qui peuvent attribuer à ses prières et immolations le bonheur de leur destinée au service de Dieu. Une vingtaine de prêtres, bon nombre de religieuses et la plupart des nôtres se font aujourd'hui une gloire d'appeler le couvent de St-Basile, leur ALMA MATER.

L'âge et encore plus le fardeau des responsabilités, ayant pesé près d'un demi-siècle sur les épaules de notre tant aimée Mère, commençaient à les faire courber. La charité et la justice commandaient de les décharger d'une telle croix. — En septembre, 1919, celle qui avait reçu huit fois le doux titre de Mère, accepta avec la plus filiale soumission le soin des vieillards et des petits garçons malades. Elle fut en même temps, chargée de l'Instruction religieuse à la Salle St-Joseph. — Dans ces emplois notre bonne Ex-Mère pouvait dilater son cœur continuellement ouvert à toutes les misères physiques et morales. — Sa fidélité à ce modeste emploi fut celle de toute sa vie. — Comment une âme de sa trempe pouvait-elle demeurer inactive? — Ce nouvel office, étant contigu à la chapelle primitive où notre bien-aimée Fondatrice avait goûté tant de bonheur, elle obtint la permission d'y passer ses loisirs, se faisant elle-même un modeste chez-elle, dans ce petit coin du jubé, tout renfermé, et qu'elle appela sa *Sainte-Baume*. — Des cierges et des lampions, brûlaient tout le jour devant ses statues, fruit des aumônes qu'elle recevait des personnes aimablement invitées à visiter la *Sainte-Baume*. Le soir arrivé, elle nous disait, avec des larmes dans les yeux, combien les gens se montraient sympathiques envers elle.

Bientôt les diamants vinrent ajouter un nouvel éclat à sa couronne d'or. — Combien cette amante de

la prière, déchargée alors de toute responsabilité, dût goûter de délices dans la profonde solitude de la retraite préparatoire à ce grand jour. — Il devait y avoir du ciel dans l'âme de la vénérée Jubilaire tant elle paraissait heureuse au matin de cette fête délicate, laquelle restera à jamais célèbre dans notre histoire. — Ce fut pour tous, le jour de la jubilation et de la reconnaissance. — Notre digne Evêque, S.E. Mgr Chiasson, en dépit d'une assez longue distance daigne venir témoigner hautement sa paternelle gratitude à la chère Jubilaire pour les bienfaits sans nombre qu'elle a répandus dans le diocèse. —

Il va sans dire qu'au banquet de circonstance, auquel assistaient un nombreux clergé, nos médecins et plusieurs personnes notables, — tous amis bienveillants de notre chère Fondatrice, — les discours ne tarirent pas de louanges à l'adresse de l'héroïne vénérée. Eloges d'ailleurs bien mérités: Notre dévouée Mère avait été à la peine avant d'être à l'honneur.

Et voilà notre si ardente Mère Fondatrice arrivée au soir de sa vie. Après avoir été le phare lumineux qui répandit sa bienfaisante clarté au-delà de notre région, elle va rentrer dans l'ombre... dans la solitude de la cellule. — Loin de s'en plaindre, le bonheur, au contraire, rayonnait sur cette bonne figure habituée à sourire dans la peine comme dans la joie. "La vieillesse, ce n'est pas le déclin, c'est le progrès; elle ne descend pas, elle monte", dit Mgr Baunard. — Notre édifiante Mère montait en effet, vers le monde surnaturel; sa douceur, sa paix inaltérable étaient bien l'indice d'une âme qui ne vit plus sur la terre. — La prière et la lecture furent dès lors ses seules délices. — Tant que ses forces le lui permirent elle se leva durant la nuit pour se rendre à la salle de la communauté faire le chemin de la croix; une de ses dévotions favorites. — De bonne heure elle était au chœur à préparer sa communion qu'elle n'eût jamais

voulu omettre. C'était touchant de la voir, son chapelet à la main, et trainant les pieds, se rendre chez les malades qu'elle visitait plusieurs fois chaque jour. — Elle passait des heures entières au chœur; et les jours d'instructions pour les élèves, elle s'asseyait tout près de la grille pour mieux entendre. — Quelques mois avant sa mort, notre vénérée octogénaire assistait encore à la lecture quotidienne qui se fait en commun à la communauté, et nous édifiait, par sa présence aux conférences du dimanche. Quand notre digne Mère l'interrogeait, la réponse toute spirituelle ne se faisait pas attendre. Pour ne donner qu'un exemple: "Savoir souffrir et bien souffrir, c'est tout savoir, répétait-elle, en riant d'un bon coeur." ou cet autre: "O Volonté de Dieu qu'il est doux de t'aimer!"

Elle édifiait encore par sa dépendance et son grand respect pour la Supérieure, ne l'abordait jamais ni ne passait devant elle sans s'arrêter et faire le profond salut demandé par la Règle.

La reconnaissance, innée dans cette belle âme, la rendait sensible à la moindre marque d'attention. Quel cordial merci recevait celle qui, rencontrant cette chère Mère sur son chemin, redressait son voile, mis de travers, ou baissait son bandeau, un peu trop haut, ou bien relevait ses manches. — "Que vous êtes bonne, ma chère Soeur, disait-elle alors, avec le plus affectueux sourire. Je vais écrire à nos chères Mères de Montréal et leur dire que toutes les Soeurs sont vraiment bonnes pour moi."

Nos chères Soeurs défuntes, nos amis et bienfaiteurs qui reposent dans notre cimetière, avaient eux aussi leur souvenir dans ce coeur fidèle. Elle le témoignait par sa visite quotidienne, arrosant chaque fois, de ses larmes, les tombes de ces êtres chers.

Avant de donner à sa fidèle servante, la riche et éternelle auréole des élus, Notre-Seigneur voulut que ce front fut ceint d'une sixième couronne: celle du

soixante-cinquième anniversaire de sa profession religieuse. A la messe, un matin d'octobre 1931, ayant à ses côtés deux jeunes professes qui se liaient irrévocablement au divin Epoux, notre vénérable Jubilaire, d'une voix que l'amour et le bonheur faisaient vibrer, redit une fois encore, son serment solennel.

C'était sa dernière fête sur la terre. Notre dévouée Mère pouvait maintenant entonner son NUNC DIMITTIS. — A partir de ce moment, elle ne fut plus elle-même. Le fléchissement de ses facultés devenait chaque jour plus notable. Sa mémoire, auparavant si prodigieuse, s'anéantissait rapidement, jusqu'à lui faire oublier le nom des Soeurs. — Mais ce qui ne s'altérait nullement, c'était sa maternelle affection pour les Soeurs qu'elle porta toujours dans son grand coeur.

Indifférente à tout, sauf Dieu et son âme, plus rien ne l'occupait ni ne l'intéressait. — Un jour de janvier 1933, notre médecin, qui avait pour elle une haute estime, entrant au cloître visiter une Soeur malade, arrêta à la chambre de notre vénérable solitaire et lui annonça que dans la soirée, le R. P. Bernard, c.s.v. devait parler d'elle dans une causerie radiophonique sur l'histoire de l'Acadie. — Ah ! répondit-elle ingénument et avec un sourire un peu ironique: "Il n'a pas grand'chose à faire celui-là pour parler de moi" — Belle leçon d'humilité ! — Le bienveillant orateur fut justement inspiré en disant, que l'humble religieuse égrenait sans doute son chapelet, pendant que son nom voltigeait dans l'espace.

Une autre page magnifique fut encore publiée à sa louange, dans l'histoire du Madawaska, par M. l'abbé Thomas Albert. — Rien d'étonnant que la renommée de notre digne Mère Maillet se soit répandue au loin; le bien qu'elle a fait dans l'Acadie est immense et le zèle qu'elle y a déployé est au-dessus de tout éloge.

Pendant les huit ans que cette bonne Mère demeura à l'Infirmierie, le bon Dieu lui épargna les grandes douleurs. Elle eut bien à certains jours, de légers maux de tête qui disparaissaient vite avec les soins attentifs de sa dévouée infirmière. Outre cette dernière, une bonne et dévouée Soeur était chargée depuis plusieurs années des soins personnels de celle qui a tant fait pour nous; et la nuit, elle partageait sa chambre, par mesure de prudence. — Qu'elle fut édifiante notre vénérée Mère fondatrice, dans ce lieu solitaire ! —

Jamais un murmure, jamais une plainte; n'exprimant aucun désir et acceptant pour nourriture ce qui lui était offert, malgré le peu d'appétit qui lui restait.

"Que je suis heureuse!" s'exclamait-elle quand, une ou plusieurs Soeurs lui faisaient une visite de cordialité. Elle eut pu ajouter comme St-Bernard :

O Solitude ! O Béatitude ! — Elle parlait peu alors, notre aimante Mère, mais son sourire éloquent et son regard plein de tendresse nous enveloppaient et nous pénétraient, de même que les touchantes paroles des cantiques qui montaient de son âme à ses lèvres, quand on l'entourait: "Beau ciel, éternelle Patrie, quand m'appellerez-vous au céleste séjour ?" Et cet autre: "J'ai tout quitté, mon Jésus, pour te suivre." —

Chose étrange ! sa mémoire a conservé jusqu'à la fin les mots et l'air de ces chants si doux à l'âme religieuse. — A chacun de ses anniversaires, c'était lui faire plaisir que de faire quelques décorations dans sa cellule, et chanter une chanson de circonstance ou des cantiques en son honneur. — Son chapelet et son crucifix ne la quittaient ni le jour ni la nuit. — Que de bénédiction ses prières et sa vie sainte attiraient chaque jour sur notre communauté et sur tout l'Institut qu'elle aimait si sincèrement; sa prière embrassait tous ceux qui lui étaient chers, particulièrement ceux qui se recommandaient à elle; des aumônes lui étaient

offertes par des personnes du monde dans le but d'obtenir des faveurs par son entremise.

Elle n'eut pas la moindre appréhension de la mort qu'elle voyait venir avec un calme extraordinaire, répétant souvent qu'elle avait hâte de mourir pour aller voir son Jésus.

Le médecin venait de temps à autre, nous rassurer en nous disant qu'il ne trouvait rien de sérieux mais conseillait, une grande surveillance à cause de son grand âge. — Avant qu'il n'y eut aucun danger imminent, notre digne Chapelain, en deux intervalles, vint par prudence, lui donner l'extrême-Onction. — Le jour de la fête de notre glorieux Père St-Joseph, notre chère malade, qui avait toujours désiré partir de ce monde dans son beau mois, confia dès le matin, à son Infirmière, qu'elle allait mourir en ce grand jour. Notre digne Mère St-Louis qui redoutait un dénouement subit, lui dit d'un accent maternel, d'attendre encore un peu avant de nous quitter. Et notre vénérée patiente de répondre: "Oh! c'est qu'on n'attend pas cela comme on veut; il faut partir quand le bon Dieu vient nous chercher."

Notre bonne Mère Maillet devait nous édifier encore. Quinze jours de plus, Notre-Seigneur nous laissa la possession de cette précieuse relique. Chaque matin, jusqu'au 27, elle pouvait encore rassasier son âme du Pain des forts; cependant la difficulté avec laquelle elle avala la parcelle d'hostie, fit prévoir que ce serait sa dernière communion sur la terre. — Quoiqu'elle ne pouvait plus proférer une parole, elle conserva sa pleine connaissance jusqu'à la dernière extrémité. — Fait extraordinaire, le vendredi saint, à 3 heures de l'après-midi, au moment où la communauté entraît au chœur pour le chemin de la croix, notre chère Soeur Infirmière s'aperçut, à sa grande surprise, que les traits de sa douce patiente commen-

çaient à s'altérer. — Dieu qui avait sans cesse versé ses grâces de choix sur cette sienne amante, voulut jusque dans la mort, lui donner des traits de ressemblance avec son Divin Fils. — Au sortir du chœur, la communauté se réunit de nouveau pour réciter avec le prêtre les dernières prières. Les coeurs étaient navrés de tristesse, les larmes coulaient.

Encore une faveur du ciel. Le saint prêtre qui, lui-même ressentit une douce consolation à faire cet acte souverain pour celle qu'il vénérât, était le digne frère de notre regretté Mgr Dugal, qui pendant plus d'un demi siècle, avait uni son zèle ardent à celui de notre chère Mère fondatrice. —

Après l'Office du soir la communauté s'agenouilla de nouveau auprès de notre vénérée mourante. Quelques prières terminées, notre bonne Mère St-Louis, prenant le cierge bénit, l'approcha de la figure de sa Fille bien-aimée, pour la mieux voir. Quelle surprise! Aussitôt un beau sourire prolongé et plein d'affection se forma sur la figure de notre sainte Mère agonisante. — Heureuses et privilégiées sont celles qui furent témoins de ce dernier et inoubliable sourire d'une Mère si tendrement aimée.

L'heure suprême arrivait; cependant la communauté se retira avec l'espoir de la revoir le lendemain. — Dieu en avait décidé autrement. Deux heures plus tard, sa chère Soeur veilleuse vint frapper à la chambre de notre Mère pour qu'elle puisse recevoir son dernier soupir. — C'est ainsi que, sans agonie, sans aucune secousse, son âme s'envola tout doucement du cloître au ciel. — C'était le 30 mars, à 10.30 heures du soir. — Elle avait 87 ans, 4 mois, 20 jours. De religion, 69 ans, 7 mois, 26 jours.

Mourir le Vendredi Saint, n'est-ce pas le gage d'une prochaine résurrection? Mourir à la fin du mois de notre glorieux Père St-Joseph pour une âme qui a tant aimé ce fidèle Gardien de Jésus, qui a tant travaillé à répandre son culte, n'est-ce pas une autre assurance que Celui qui a opéré tant de merveilles à

la demande de son aimante fille, l'ait introduite dans le sein de la gloire pour clôturer son mois et l'Année Sainte ?

Notre chère Mère Maillet n'est plus... mais que de beaux exemples de vertu elle nous a laissés. Tout parle d'elle, de sa charité, de son dévouement. C'est au Ciel, où elle jouit maintenant, espérons-le, qu'elle va continuer sa bienfaisante mission en faveur de sa chère Maison de St-Basile; qu'elle bénira sans cesse ce peuple dont elle a bercé l'enfance, et qui lui était si cher; qu'elle couvrira, enfin, de sa maternelle protection tout notre saint Institut, auquel elle se faisait une gloire d'appartenir... Elle repose maintenant à l'ombre du Christ de notre cimetière, près de celle qui fut jadis, dans cette patrie d'adoption, sa Mère chérie: Notre vénérée Mère Davignon.

Tout en nous sentant assurées qu'elle est entrée directement au port et plongée dans la contemplation des splendeurs que le bon Dieu réserve à ceux qui l'on aimé et constamment cherché ici-bas, nous vous prions, ma très honorée Mère et mes bien chères Soeurs, de vouloir bien continuer vos pieux suffrages à notre tant regrettée disparue. — Les responsabilités de celles qui ont charge d'âmes sont si grandes... et leur jugement doit être si sévère !

Veillez aussi vous souvenir de notre bien-aimée Mère et de toutes ses filles qui ne peuvent guère s'habituer au vide immense qu'une telle disparition a causé dans notre bénie communauté.

Et croyez au bien fraternel attachement de toutes et de chacune, particulièrement de celle qui aime à se dire en Jésus, Marie, Joseph,

Avec le plus profond respect,

Ma très honorée Mère et mes bien chères Soeurs.

Votre humble petite soeur et servante,

La secrétaire du Chapitre

des Religieuses Hospitalières de Saint-Joseph.